

# ACTU

## Politique



Le quasi-candidat s'est attiré les condamnations de représentants de la communauté juive après ses propos sur Pétain ou sur les victimes de l'attentat de Toulouse perpétré par Mohamed Merah. Mais, concomitamment à cette indignation, Éric Zemmour rencontre aussi un écho chez des Français juifs inquiets de la progression de l'immigration, de l'islam et de l'islamisme. **PAR LOUIS HAUSALTER**

# COMMENT ZEMMOUR A SEMÉ LA ZIZANIE CHEZ LES JUIFS



« Étrangers avant tout et voulant le rester par-delà la mort. » Voilà la phrase par laquelle Éric Zemmour a une nouvelle fois remué le couteau dans les douloureuses plaies de la communauté juive française. Le polémiste évoque en ces termes, dans son dernier livre\*, les enfants tués en 2012 à

l'école Ozar Hatorah de Toulouse. Il relève qu'ils ont été enterrés en Israël et les compare à leur assassin islamiste, Mohamed Merah, dont les parents ont voulu l'inhumer en Algérie. Samuel Sandler, père et grand-père de trois victimes de l'attentat, lui a demandé des excuses. Zemmour l'a décrit

comme « *malheureusement obsédé par sa douleur* » et « *instrumentalisé* » par ses avocats. Ces derniers l'ont menacé de poursuites judiciaires...

On connaît les autres brasiers historiques rallumés par Éric Zemmour. À ses yeux, Pétain aurait sauvé des juifs français, Papon n'était pas coupable, Dreyfus en revanche l'était peut-être... Au passage, le quasi-candidat à la présidentielle prône l'abolition de la loi Gayssot, qui réprime le négationnisme. Autant de positions qui lui valent les condamnations des instances de la communauté juive. Zemmour est « *antisémite certainement, raciste évidemment* », a affirmé cette semaine sur France 2 Haïm Korsia, le grand rabbin de France. « *Pas une voix juive ne doit aller au candidat potentiel Éric Zemmour* », avait déjà tonné Francis Kalifat, le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif). « *Sa manière d'instrumentaliser sa part de judéité crée un malaise, dénonce Noémie Madar, présidente de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). Les personnes qu'il attaque pourraient être tentées de généraliser ce qu'il est à l'ensemble des juifs français, et sa violence pourrait se retourner contre ceux-ci.* »

## « Israël, il s'en fout »

C'est là le cœur sensible de ces tensions : Éric Zemmour est lui-même juif. Nous nous fichons bien – spécialement à *Marianne* – des pratiques confessionnelles privées de tel ou tel politique, qui n'ont rien à faire dans l'espace public. Mais certaines personnalités juives en font un motif supplémentaire pour dénoncer le propos du polémiste. À commencer par Bernard-Henri Lévy, qui, dans une chronique au vitriol publiée à la mi-octobre dans le *Point*, écrit que Zemmour commet « *une offense au nom juif que tout juif porte en lui tant qu'il ne s'en est pas explicitement déchargé* ». Entre les lignes, BHL reproche au fond à Zemmour >

Denis Allard / L'extra / Opale

> de se comporter comme un « mauvais juif ». Avec encore moins de nuance, sur CNews, l'intéressé a répliqué que BHL était « la figure absolue du traître », car plus prompt à mener des guerres pour des nations étrangères qu'à défendre la nation française. On a soupé des comparaisons avec les années 1930, mais la violence de l'échange nous y ramènerait presque.

Descendant d'une famille séfarade d'Algérie, Éric Zemmour fréquente régulièrement une synagogue du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, fête Kippour et se montre attentif aux prescriptions alimentaires. Mais il n'a jamais brandi sa religion en étendard, au contraire. « Je considère que je suis avant tout un citoyen français », a-t-il rappelé sur CNews. Il a pourtant grandi entre des parents très pratiquants. Surtout son père, attaché aux rites traditionnels. Mais sa mère, qui se revendiquait « israélienne » plutôt que juive et interdisait à ses enfants de porter la kippa dans la rue, a façonné sa discrétion religieuse, raconté-t-il dans son dernier livre : « J'ai tété au sein maternel les règles d'assimilation et de laïcité. » Pour définir sa conception en la matière, Zemmour cite volontiers la phrase de Clermont-Tonnerre, en 1789 (« Il faut tout refuser aux juifs comme nation et tout leur accorder comme individus »), et surtout son idole, Napoléon, qui, en convoquant le Grand Sanhédrin, demanda aux juifs de renoncer à certains préceptes en échange de leur assimilation à la communauté nationale. Précisons que le polémiste s'est toujours tenu prudemment à distance du discours pro-sioniste. « Israël, il s'en fout », glisse l'un de ses interlocuteurs.

### Raison et tort à la fois

En somme, résume l'écrivain Daniel Horowitz sur le site de Causeur, Zemmour est « juif à la maison et français à la ville ». Il n'empêche : sa judéité lui

servirait-elle de passe-droit pour certaines déclarations ? C'est la thèse de Robert Ménard. « Le fait qu'Éric soit juif lui permet de dire un certain nombre de choses que moi-même je ne pourrais pas dire si je les pensais », a estimé le maire de Béziers, au début d'octobre sur Radio J.

Interrogé par Marianne, Éric Zemmour n'est pas forcément d'accord. « Vu les réactions contre moi des institutions juives, du Crif,



## «ÉRIC ZEMMOUR EST ANTISÉMITTE CERTAINEMENT, RACISTE ÉVIDEMMENT.»

HAÏM KORSIA,  
GRAND RABBIN DE FRANCE

des notables habitués de la communauté juive, les Attali, les BHL, les Minc, je ne suis pas vraiment en odeur de sainteté ! », ironise-t-il. Et d'ajouter : « Il y a parmi les Français juifs le même clivage que partout ailleurs : les élites mondialisées et les catégories plus populaires – j'en viens – qui ont fui la banlieue parce qu'elle était islamisée, qui ne peuvent plus mettre leurs enfants dans les écoles publiques en Seine-Saint-Denis. Je pense qu'ils font le même constat que moi. »

Manière de dire que, derrière les indignations médiatiques, son discours trouverait un écho particulier chez une partie des Français juifs. « Le Crif ne représente personne », abonde l'avocat Gilles-William Goldnadel, proche des positions de Zemmour, pour qui la vague d'attentats des années 2010 a changé la donne : « Il y a vingt ans, la communauté juive française était sans doute un peu plus progressiste que l'ensemble de la communauté nationale. Aujourd'hui, il y a peut-être, à l'inverse, un plus grand raidissement, parce que ces grands massacres ont joué un rôle énorme dans la prise de conscience de l'antisémitisme islamique et du caractère erratique de la politique migratoire. Cela fait que l'oreille juive française n'est pas indifférente au discours zemmourien, même s'il est très tiède sur Israël. »

Un conseiller d'Éric Zemmour l'admet : « Naturellement, s'il était goy, ce serait plus difficile de tenir les propos qu'il tient. Mais ces grands juifs ashkénazes bien-séants, qui affichent leur morgue face à un petit juif séfarade, se targuent de représenter la communauté alors qu'ils sont minoritaires. Si les juifs ne se sentent plus en sécurité, ce n'est pas à cause de l'extrême droite, mais de la présence musulmane importante dans certains quartiers. » Zemmour en a fait une formule : « Les Français de confession juive savent très bien qu'on les tue non pas au cri de "Heil Hitler", mais de "Allahu akbar". »

Le résultat, c'est un trouble résumé par Hubert Lévy-Lambert, président de l'association des Amis du musée du Monde séfarade : « Zemmour a tort quand il dit que Pétain a sauvé des juifs, mais raison quand il dit qu'il faut protéger la France de l'immigration incontrôlée. » D'autant que le discours sur l'islam et le « grand remplacement » fait écho à des traumatismes historiques, particulièrement chez les juifs méditerranéens. « Les Séfarades ont souffert de problèmes de cohabitation difficile avec les musulmans.

Certains ont dû quitter des pays où ils vivaient depuis des siècles, rappelle Hubert Lévy-Lambert. Mais je ne crois pas qu'ils accordent plus d'importance à Zemmour qu'à ce que dit, par exemple, Michel Barnier, qui veut un moratoire sur l'immigration. Il n'y a pas de vote ashkénaze et de vote séfearade. »

### Un idiot utile ?

D'ailleurs, il n'y a pas de vote juif tout court. Seules des tendances se dégagent. Les Français juifs ont été nombreux à soutenir Sarkozy en son temps. En 2017, beaucoup ont voté Fillon, avant de se reporter massivement sur Macron au second tour. Mais « la communauté juive, ça n'existe pas. Il y a une société juive, traversée par des conflits et des oppositions de classes, qui n'est pas un isolat de la société française, mais qui au contraire réagit comme elle », explique l'historien Georges Bensoussan. Lui qui a pointé dès 2002, dans *les Territoires perdus de la République*, l'antisémitisme qui gagnait les banlieues françaises, estime que « Zemmour est aux confluences de deux grandes névroses. Une névrose française, qui est un déni de quarante ans par lequel la gauche culturelle a laissé un boulevard à des gens comme lui. Mais aussi une certaine névrose juive, parce qu'il y a quelque chose de pathétique à voir un juif d'Algérie prendre Jacques Bainville comme étendard. Bainville, c'est l'Action française et le tenant d'une histoire profondément négatrice de la Révolution française. Or ce sont les enfants de la Révolution qui ont fait le décret Crémieux, qui a émancipé les juifs d'Algérie en 1870! »

Zemmour, un idiot utile qui desservirait le judaïsme ? « Il ne se rend pas compte qu'une part de la bourgeoisie, inconsciemment antisémite, se réjouit, au fond, d'avoir

trouvé quelqu'un qui est d'origine juive pour mener une croisade anti-Arabs », soutenait l'essayiste Alain Minc sur LCP, au début d'octobre. Ce qui est certain, c'est qu'Éric Zemmour n'hérite pas de la même histoire que Marine Le Pen, souvent confrontée aux provocations de son père sur les chambres à gaz. « Le drame historique du FN, c'est la phrase sur le détail », constate l'eurodéputé Gilbert Collard, qui a beaucoup œuvré pour que Marine

## «PAS UNE VOIX JUIVE NE DOIT ALLER AU CANDIDAT POTENTIEL ÉRIC ZEMMOUR.»

FRANCIS KALIFAT,  
PRÉSIDENT DU CRIF



Le Pen – qui a toujours contredit son père sur ce sujet – gagne des électeurs juifs à sa cause. À ce titre, Zemmour ne porte pas le fardeau qui pèse sur la candidate du RN. Et cela lui permettrait d'attirer plus largement, suggère en off

un parlementaire qui le soutient, en évoquant son équipe : « C'est marrant de voir que des anciens de la banque Rothschild travaillent pour lui ! Ce n'est pas vraiment ce à quoi on s'attend, on n'est pas dans l'imaginaire des relents antisémites de l'extrême droite. » D'ailleurs, des publications connues pour leur antisémitisme, de la webosphère qui gravite autour d'Alain Soral au journal *Rivarol*, ont rapidement ciblé certains noms à consonance juive de jeunes professionnels de la finance œuvrant à la campagne de Zemmour. Et de voir en ce dernier un produit de l'« oligarchie » au service du fameux « système ».

### Exode silencieux

N'en déplaie aux amateurs de fantasmes, Zemmour suscite en fait chez les Français juifs ce qu'il suscite chez l'ensemble des Français. « Les juifs de gauche ne le supportent pas, les juifs de droite l'aiment bien et les juifs d'extrême droite l'adorent », résume Gilbert Collard. Sans compter ceux, nombreux, qui se désintéressent de la politique. « Ça ne fait pas partie des discussions les plus animées de notre centre », s'amuse un rabbin de Levallois-Perret. À vrai dire, les Français juifs – qui représentent moins de 1 % de la population – sont de moins en moins nombreux à participer aux élections, tout simplement parce qu'ils partent de plus en plus. Chaque année, plusieurs milliers font leur alya vers Israël. « Probablement 100 000 juifs sont partis depuis vingt ans, toutes destinations confondues, s'alarme Georges Bensoussan. Les juifs votent avec leurs pieds, littéralement. » Un phénomène bien plus ancré que l'émergence subite de Zemmour, mais qui fait beaucoup moins de bruit. ■ L.H.

\* La France n'a pas dit son dernier mot, éditions Rubempré.



Le 5/7

MATHILDE MUNOS  
5H / 7H

RETROUVEZ LE MARDI À 6H44 HISTOIRES POLITIQUES

AVEC SOAZIG QUÉMÉNER, RÉDACTRICE EN CHEF POLITIQUE DE

